



HAL
open science

La guerre de Tacfarinas (17-24)

Catherine Wolff

► **To cite this version:**

Catherine Wolff. La guerre de Tacfarinas (17-24). Faire la guerre, faire la paix, May 2011, Perpignan, France. pp.53-67. hal-01580386

HAL Id: hal-01580386

<https://hal.science/hal-01580386>

Submitted on 15 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La guerre de Tacfarinas (17-24)

Catherine Wolff

Professeur à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

23/24, place Tabareau, 69004 Lyon

Catherine.Wolff@univ-avignon.fr

04 72 07 85 20

En présentant la guerre de Tacfarinas, qui se déroula en Afrique, aux marges du territoire romain, de 17 à 24 ap. J.-C., j'aborde un événement qui a déjà été beaucoup étudié. Je voudrais donc établir en quelque sorte un état des lieux de la question et insister sur ce qui fait sa particularité.

Quelques mots sur les sources pour commencer. Sans Tacite¹, nous ne saurions rien ou presque de cette guerre. En effet, en dehors de lui, les seuls auteurs à y faire allusion sont Velleius Paterculus, le seul auteur contemporain des faits², Aurelius Victor³ et le pseudo Aurelius Victor⁴. Et il s'agit bien d'allusions, qui ne permettent en aucun cas de reconstituer le déroulement des faits. Mais il ne faut pas négliger pour autant les sources épigraphiques⁵ qui, si elles ne sont pas nombreuses, n'en sont pas moins importantes, dans la mesure où elles

¹ *Ann.*, II, 52 ; III, 9, 1 ; 20-21 ; 32 ; 35 ; 72, 6-74 ; IV, 13, 2-3 ; 23-26. L'éparpillement des références dans les *Annales* s'explique par le choix de Tacite de faire un récit annalistique. Voir J. Gascou, « Tacite et les provinces », p. 3462. La source principale de Tacite est les *Acta Senatus*. Voir à ce sujet A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 41.

² II, 125, 5 ; II, 129, 4. Sur l'attitude de Velleius Paterculus face à la guerre de Tacfarinas, voir R. Syme, « Mendacity in Velleius », p. 45 sq.

³ *De Caes.*, II, 3.

⁴ *Epitome*, XI, 4 (2, 8).

⁵ *AE*, 1961, 107 ; 108 ; *CIL*, V, 4329 = *ILS*, 940 ; *CIL*, X, 7257 = *ILS*, 939 ; *CIL*, XIV, 3472 = V, 802 = *ILS*, 2637 (peut-être).

viennent corroborer les sources littéraires. Il convient de citer également les sources numismatiques⁶, importantes en particulier pour ce qui concerne Juba II puis son fils Ptolémée. Cette guerre est peut-être représentée sur la chaise curule sur laquelle est assis un homme sans tête, que l'on ne peut donc identifier mais qui serait un des quatre proconsuls concernés par ce conflit⁷. Bref, le conflit est documenté, mais pas toujours assez bien pour éviter les problèmes.

Pour ce qui est des personnages concernés par le conflit, je passerai rapidement sur les Romains. Ils sont bien connus, et ne suscitent aucune difficulté (ou presque). Le premier d'entre eux est Tibère, qui intervient rarement de façon directe. Mais ses interventions sont importantes. On a pu le soupçonner d'avoir laissé traîner les choses pour montrer l'incapacité militaire des sénateurs⁸.

Viennent ensuite les proconsuls d'Afrique : Furius Camillus, en 17-18 ; L. Apronius, en 18-21 ; Iunius Blaesus, en 21-23 ; enfin P. Cornelius Dolabella, en 23-24, qui mit fin à la guerre. Il faut également compter avec des hommes faisant partie de l'armée romaine et qui, pour une raison ou pour une autre, se distinguèrent. Ils sont au nombre de cinq. Par ordre chronologique : Decrius, un commandant de cohorte ; Rufus Helvius, un simple soldat appartenant à un détachement de cinq cents vétérans ; L. Apronius Caesianus, le fils du proconsul L. Apronius ; le fils du proconsul Iunius Blaesus ; P. Cornelius Lentulus Scipion, lieutenant de Iunius Blaesus.

Les légions concernées par le conflit sont la légion III Auguste, qui est sur place, et la légion IX *Hispana*, présente entre 20 et 23. Elle est venue de Pannonie, sous la conduite de

⁶ J. Mazard, *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*. Voir aussi la communication de J. Alexandropoulos, « Les guerres d'Auguste et de Tibère : le témoignage des monnaies », dans ce même volume.

⁷ T. Schäfer, « Ein Prokonsul von Africa in der Villa Massimo ? », p. 187-194.

⁸ Y. Le Bohec, *La Troisième Légion Auguste*, p. 343.

P. Cornelius Lentulus Scipion, et est passée par Rome avant d’aller en Afrique⁹. Il est possible que d’autres troupes aient été déplacées en Afrique à l’occasion du conflit. Cela peut être le cas pour la cohorte des Lusitaniens en garnison en Sardaigne au début du I^{er} siècle av. J.-C. À la fin de la révolte, elle est restée en Afrique, cantonnée dans la région de *Milev*. Un décurion de cette cohorte, *Optatus* fils de *Sadex*, est mort en Afrique. *Turbelus* ou *Turbelius*, d’origine sarde, a peut-être aussi servi en Afrique ; il aurait eu à *Milev* un fils d’une femme indigène. Cela expliquerait à la fois le nom du fils, *Basel*, et l’indication d’origine, *Sarniensis*, par référence à *Milev*, puisque *Sarnia* est un de ses surnoms¹⁰. Mais ce n’est qu’une hypothèse. Tibère aurait décidé en 19 d’une conscription à Rome, conscription dont on trouverait la trace dans l’anecdote selon laquelle Tibère a chassé les Juifs et ceux qui pratiquaient le culte égyptien de Rome en 19 et en a enrôlé quatre mille pour les envoyer en Sardaigne faire la chasse aux brigands. En fait la Sardaigne ne serait qu’une étape sur la route de Rome à l’Afrique¹¹. Il y a en tout cas des cohortes et des ailes qui participent à la lutte contre Tacfarinas¹².

Restent des Romains qui sont des civils et sont soupçonnés de favoriser Tacfarinas : Tacite cite Carsidius Sacerdos et C. Gracchus, qui auraient livré des vivres à Tacfarinas¹³. Ils furent acquittés à l’issue du procès. Il faut renoncer à l’existence d’un « parti de la paix » constitué d’hommes influents à Rome et de gens plus modestes ruinés par le conflit¹⁴.

Parmi ceux qui ne sont pas Romains, il y a deux groupes très différents : les alliés de Rome et les alliés de Tacfarinas. Les premiers sont ceux qui sont appelés par Tacite des

⁹ Tacite, *Ann.*, III, 9, 1.

¹⁰ F. Michel, « *Basel Turbeli f(i)lius Gallinaria Sarniensis*. Questions d’onomastique et d’origo », p. 1863 sq.

¹¹ D. Woods, « Tiberius, Tacfarinas, and the Jews », p. 267-284.

¹² Tacite, *Ann.*, III, 21, 5 ; IV, 25, 1.

¹³ Tacite, *Ann.*, IV, 13, 2-3. G. Manganaro, « Tacfarinas e la Sicilia (ovvero L. Apronius e il santuario ericino) », p. 581 sq. A. Gutschmidt, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 51.

¹⁴ M. Rachet, *Rome et les Berbères*, p. 82 et 105 sq. ; L. Poirier de Narçay, « Un obstacle à la romanisation en Afrique du Nord : la révolte numide de Tacfarinas de 17 à 24 après Jésus-Christ sous le règne de l’empereur Tibère », p. 206-207.

*socii*¹⁵. Ils viennent compléter les forces légionnaires. Il s'agit de troupes auxiliaires fournies par des *socii* musulames (en particulier les habitants de Thala) liés à Rome par un *foedus*¹⁶. Cela implique que les Musulames n'étaient pas tous unis derrière Tacfarinas, ce que prouvent du reste d'autres éléments du texte de Tacite. Les alliés de Rome sont également les Maures, sous la conduite de Juba II, puis de son fils Ptolémée.

Les alliés de Tacfarinas sont avant tout des Musulames, que Tacite considère comme des Numides, mais qui sont en réalité des Gétules¹⁷. Ils constituaient une fédération de tribus. On trouve également des Maures sous la conduite de Mazippa au début, puis des Maures qui refusent d'avoir Ptolémée comme roi, mais aussi des Cinithiens, des Garamantes, des Gétules¹⁸. Les hommes qui se trouvent sous les ordres de Mazippa constituent les troupes légères. Elles combattent selon leur méthode traditionnelle. Il est impossible de savoir si Tacfarinas a vraiment réussi à rassembler derrière lui tous les Cinithiens en 17. Une chose est certaine : à partir de 18, les Cinithiens sont absents et les Musulames sans doute beaucoup moins nombreux. D'autant plus que pour les Cinithiens, leur engagement ne semble pas avoir été volontaire : ils ont été obligés de rejoindre les autres. Pour les Maures, la réponse est également négative : un nombre certain reste fidèle à Juba II. De même, lors de la dernière année de la guerre, seuls les Maures qui sont hostiles à Ptolémée rejoignirent Tacfarinas. Le roi des Garamantes, s'il a accepté de se faire receleur pour Tacfarinas, ne lui a envoyé que des troupes légères, et encore la dernière année de la guerre¹⁹. Il faut enfin compter avec les indigents et les troublions qui choisirent de rallier Tacfarinas lors de la dernière campagne²⁰. Leur nombre est inconnu, et il est évident que Tacite cherche de toute façon à les

¹⁵ Tacite, *Ann.*, II, 52, 5.

¹⁶ A. M'Charek, « Une communauté double (*castellum* fédéré et *pagus* de citoyens romains) organisée par les Flaviens à Thala (en Afrique proconsulaire) », p. 283 sq.

¹⁷ J. Desanges, *Catalogue des tribus africaines dans l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, p. 119 ; O. Devillers, « Le rôle des passages relatifs à Tacfarinas dans les *Annales* de Tacite », p. 203.

¹⁸ Aurelius Victor, *De Caes.*, II, 3 ; Pseudo Aurelius Victor, *Epitome*, XI, 4 (2, 8) ; *CIL X*, 7257 = *ILS*, 939.

¹⁹ Tacite, *Ann.*, IV, 23, 2. J. Desanges, *Catalogue des tribus africaines dans l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, p. 93 sq. A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 52, doute de l'envoi de ces troupes.

²⁰ Tacite, *Ann.*, IV, 23, 2.

déconsidérer. Il est toutefois possible que Tacite ait placé à tort tous ces ralliements à Tacfarinas lors de la dernière année de la guerre, pour démontrer combien la décision prise par Tibère de retirer la légion IX *Hispana* était mauvaise²¹. Si les troupes de Tacfarinas ont été nombreuses au début de la guerre, leur nombre a varié ensuite selon les années et a de toute façon diminué de manière importante à divers moments²². Cela ne permet pas de voir en Tacfarinas un mahdi « qui peut lever en quelques mois de vraies armées »²³, du moins pour toute la période du conflit.

Venons-en pour terminer cette revue des personnages à Tacfarinas lui-même. Pour Tacite, il s'agit d'un Numide, mais c'était un Gétule, et il appartenait aux Musulames. Il peut avoir appartenu à une famille de chefs²⁴. L'historien romain précise que c'était un déserteur qui avait servi comme auxiliaire²⁵. Il pense certainement aux auxiliaires de l'armée romaine, et non pas à des milices auxiliaires locales²⁶. S'il faut en croire l'adverbe *mox* utilisé par Tacite, Tacfarinas n'est pas resté longtemps parmi les auxiliaires. Manifestement, il est devenu après sa désertion un chef de bande : il a réuni des hommes habitués aux brigandages pour se livrer au pillage²⁷. Ces hommes ont peut-être aussi déserté l'armée romaine²⁸, et il y aurait donc eu une désertion en masse après 10 ap. J.-C. Ou plutôt c'est l'État romain qui n'a en fait plus eu besoin d'eux à partir de cette date, et ils ont alors continué à faire ce qu'ils faisaient. Mais comme ils n'étaient plus sous les ordres des autorités romaines et qu'ils n'avaient donc plus la légalité avec eux, leurs actes sont devenus des brigandages et des

²¹ A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 53.

²² A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 49 sq. : à partir de 18 Tacfarinas ne dispose plus que d'une force de mille à deux mille hommes.

²³ M. Racht, *Rome et les Berbères*, p. 82.

²⁴ M. Benabou, « Tacfarinas », p. 300.

²⁵ Tacite, *Ann.*, II, 52, 2.

²⁶ M. Racht, *Rome et les Berbères*, p. 85.

²⁷ Tacite, *Ann.*, II, 52, 2. V.A. Sirago, « Tacfarinas », p. 201.

²⁸ B.D. Shaw, « Fear and loathing: the normal menace and Roman Africa », p. 37. Voir aussi M. Benabou, « Tacfarinas », p. 300.

pillages²⁹. Cependant seul Tacfarinas est qualifié de « déserteur » par Tacite, pas le reste de ses hommes. Mais ces hommes n'intéressent pas vraiment l'historien.

Plutôt que de se demander si Tacfarinas et les autres ont bien servi dans les auxiliaires et ont déserté, il est plus intéressant de se demander pourquoi Tacite donne cette indication. C'est sans doute avant tout pour expliquer l'organisation imposée par Tacfarinas à ses hommes : combat à la romaine, derrière des étendards et par turmes³⁰. Cela implique qu'il s'agit de cavaliers³¹. On peut penser du reste que Tacfarinas faisait partie de la cavalerie dans l'armée romaine. Le chef numide a certainement organisé aussi des groupes de fantassins, sans doute beaucoup moins importants. Mais les opérations décrites par l'historien romain sous-entendent leur présence. Cet apprentissage imposé par Tacfarinas à ses hommes implique du reste que ces derniers n'ont pas tous fait partie de l'armée romaine. Il les a habitués également à l'obéissance et à la discipline, complément indispensable pour faire combattre à la romaine des hommes qui n'appartiennent pas à l'armée romaine. Mais Tacfarinas ne fit pas subir cet entraînement à tous les hommes qui l'ont rejoint : il faut des hommes choisis. Toutes ces précisions suscitent des échos dont Tacite était peut-être conscient. Elles rappellent d'abord le personnage de Spartacus, cité justement par Tibère à la suite de l'ambassade que lui a envoyée Tacfarinas. Spartacus a en effet un parcours un peu semblable à celui de Tacfarinas : il a été tributaire thrace, puis soldat, puis déserteur, puis brigand, et enfin gladiateur³². Maternus, plus tard, suivit le même parcours : il déserta l'armée romaine et devint brigand³³. Dans un rescrit, Hadrien déclare que l'on peut pardonner à un transfuge quand il revient après avoir capturé de nombreux brigands et dénoncé d'autres transfuges³⁴. Il s'agit certes de transfuges, mais il est permis de penser que le cas des

²⁹ B.D. Shaw, « Fear and loathing: the normal menace and Roman Africa », p. 37-38.

³⁰ Tacite, *Ann.*, II, 52, 2.

³¹ R. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, p. 7.

³² Florus, II, 8 (3, 20), 8.

³³ Hérodien, I, 10, 1.

³⁴ *Dig.*, 49, 16, 5, 8.

déserteurs, quand ils ont quitté l'armée romaine, était sur ce point semblable à celui des transfuges : ils n'avaient le plus souvent pas d'autres choix que de rejoindre des brigands. Outre Spartacus, Tibère évoque Sertorius et Mithridate. Pourquoi eux ? Ils ont certes été des adversaires redoutables, mais il y en a eu d'autres. Peut-être parce qu'ils ont eux aussi organisé leurs troupes à la romaine. Les conflits ainsi évoqués datent tous les trois du I^{er} siècle av. J.-C. et les trois hommes ont tous été vaincus par Pompée, mais il s'agit peut-être là d'un hasard. Le parcours de Tacfarinas, simple déserteur qui devient chef de bande, puis chef de troupes organisées, puis général (*dux*), rappelle aussi le parcours souhaité par Samippos dans une œuvre de Lucien³⁵. Sa carrière vue par Tacite a tout du *topos*.

Le déroulement du conflit a été bien analysé. Ses caractéristiques principales sont les suivantes. C'est chaque fois Tacfarinas qui déclencha le conflit, aussi bien en 17 qu'en 20³⁶, en 21 et en 23, où la situation était moins sombre que ne le laisse entendre Tacite³⁷. Tous les proconsuls ont obtenu les ornements triomphaux, sauf Dolabella, alors qu'il était celui qui avait mis fin à la guerre. C'est du moins ce que souligne Tacite³⁸. Mais Tibère est logique avec lui-même : il a considéré que la campagne de Iunius Blaesus avait mis fin à la guerre³⁹. Dolabella n'en célébra pas moins sa victoire à *Leptis Magna* et *Oea*⁴⁰. Iunius Blaesus fut en outre salué *imperator* par ses troupes. Il est possible que la légion III Auguste ait alors aussi reçu une récompense, une couronne d'or⁴¹. Cependant, si une telle hypothèse est exacte, on ne comprend pas bien pourquoi un tel titre porté par la légion n'apparaît que dans une inscription. Il vaut mieux la repousser. Il y a également une progression au cours des années,

³⁵ Lucien, *Le navire ou les souhaits*, 28-29.

³⁶ Il y a eu des pillages dès 18. P. Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, p. 232.

³⁷ R. Ciobanu, « Vie urbaine et délinquance. Le cas des 'Latrones' », p. 279, évoque pourtant une « situation critique, presque désespérée ». Sur les raisons de Tacite de dresser un tel tableau, A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 53.

³⁸ Tacite, *Ann.*, IV, 26, 1.

³⁹ A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 53.

⁴⁰ *AE*, 1961, 107 ; 108. R. Bartoccini, « Dolabella e Tacfarinas in una iscrizione di Leptis Magna », p. 3 sq.

⁴¹ M. Silvestrini, « Africa proconsolare: note epigrafiche », p. 243 sq.

en particulier du côté romain. Les commandants en chef savent s'adapter de mieux en mieux aux conditions particulières des combats : division des troupes, mobilité et harcèlement incessant des troupes de Tacfarinas⁴². La tactique fut payante, puisque Iunius Blaesus captura le frère de Tacfarinas, ce qui marqua la fin de la campagne, en 23, sur décision de Tibère⁴³. Pour ce qui est du type des combats, la seule véritable bataille a lieu en 17 : le proconsul Furius Camillus intervint avec la légion III Auguste, des auxiliaires et sans doute des contingents maures, soit entre douze et quinze mille hommes⁴⁴ ; il remporta la victoire. Ensuite, en 20, L. Apronius Caesianus⁴⁵ a sous ses ordres des cavaliers, des cohortes auxiliaires et parmi les légionnaires les plus agiles au moment où il attaque Tacfarinas puis le vainc. Il ne s'agit donc pas d'un combat d'infanterie lourde. De même, Dolabella décide d'attaquer le camp fixe de Tacfarinas, établi près des ruines d'un fort nommé Auzea⁴⁶, et choisit des cohortes armées à la légère et des cavaliers pour cette attaque⁴⁷. Tacite précise que les hommes ignoraient où ils allaient, ce qui peut indiquer que Tacfarinas avait des informateurs dans le camp romain⁴⁸. L'attaque eut lieu à l'aube et la victoire fut complète : le fils de Tacfarinas fut fait prisonnier et Tacfarinas lui-même choisit de mourir au combat. Nous sommes en 24 et la guerre est définitivement terminée. Tacfarinas est battu sur son propre terrain, alors que lui-même n'arrive pas à battre les Romains sur leur terrain⁴⁹, sauf une fois, quand il s'attaque victorieusement à une cohorte romaine, soit environ cinq cents

⁴² P. Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, p. 237, souligne que le système adopté par Iunius Blaesus est le même que celui qu'utilisèrent Metellus et Marius contre Jugurtha.

⁴³ Tacite, *Ann.*, III, 74, 4-5.

⁴⁴ A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 49.

⁴⁵ Pour le titre exact du fils du proconsul, voir Y. Le Bohec, *La Troisième Légion Auguste*, p. 345 n. 119.

⁴⁶ R. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, p. 21 ; J. Desanges, *Catalogue des tribus africaines dans l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, p. 118 ; R. Syme, « Tacfarinas, the Musulamii, and Thubursucu », p. 221 ; E. Pitillas Salañer, « Levantamientos en la Galia, Africa y Tracia durante el reinado de Tiberio », p. 146 : il s'agit d'Aumale. *Contra*, M. Racht, *Rome et les Berbères*, p. 120. Pour A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 45, il s'agit d'Aubuzza. Aumale est trop éloignée de Madaure (450 km), pour lui le lieu de séjour des Musulames et sans doute l'épicentre de la guerre.

⁴⁷ Tacite, *Ann.*, IV, 25, 1.

⁴⁸ Tacite, *Ann.*, IV, 25, 1.

⁴⁹ J. Gascoü, « Tacite et les provinces », p. 3478-3479 : pour Tacite, infériorité absolue des Africains par rapport à l'armée romaine.

hommes. En 23, il décida de faire un coup d'éclat, comme en 20, mais il échoua, puisque l'arrivée de Dolabella le chassa de Thubuscum⁵⁰, une place forte qu'il avait investie.

Aurelius Victor comme le pseudo Aurelius Victor évoquent des brigandages à propos du conflit. Mais Velleius Paterculus et Tacite utilisent le terme *bellum*⁵¹, réservé en principe à un conflit entre États, et Tacite précise que Tacfarinas était à la tête d'ennemis (*hostes*)⁵². Plusieurs des proconsuls ont d'autre part obtenu les ornements triomphaux. En principe, on ne triomphe pas après être venu à bout de simples brigandages. Le vocabulaire utilisé par Tacite est cependant fluctuant. À la suite de l'ambassade qui lui fut envoyée par Tacfarinas, Tibère traita ce dernier de déserteur et de brigand et lui refusa la qualité d'ennemi⁵³. Si l'on prend en compte d'autre part les objectifs de Tacfarinas tels qu'ils sont présentés par Tacite, force est de constater qu'il s'agit plus souvent de pillages contre des civils que d'attaques contre l'armée romaine. Quelles furent en effet les opérations menées contre l'armée romaine à proprement parler par Tacfarinas ? En 17, il y eut une bataille rangée, et Tacfarinas fut vaincu. En 20, Tacfarinas attaqua victorieusement un *castellum*. Mais il fut en revanche battu devant Thala par des vétérans. Il investit Thubuscum, mais là aussi il fut mis en échec par l'armée romaine. Il mourut en 24 lors d'une attaque de son camp par l'armée romaine. Tous les autres épisodes sont des épisodes de razzias. Quand il s'attaque aux civils, Tacfarinas remporte des succès, si l'on en croit du moins l'importance du butin qu'il parvint à accumuler. Quand il se heurte à l'armée romaine dans son ensemble ou à des détachements de cette armée, il subit des échecs, à une exception près.

⁵⁰ *Thubursicu Numidarum* (Khamissa), et non *Thubusuctu*. R. Syme, « Tacfarinas, the Musulamii, and Thubursucu », p. 219 sq.

⁵¹ Velleius Paterculus, II, 129, 4 ; Tacite, *Ann.*, II, 52, 1 ; III, 20, 1.

⁵² Tacite, *Ann.*, II, 52, 1.

⁵³ Tacite, *Ann.*, III, 73, 2. Voir J. Burian, « Latrones militi facti (Ad SHA Marc. 21, 7) », p. 48 ; J. Burian, « *Latrones*. Ein Begriff in römischen literarischen und juristischen Quellen », p. 20 ; A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 59-60 ; A. Gonzales, « La révolte comme acte de brigandage », p. 937 sq. ; T. Grünwald, *Räuber, Rebellen, Rivalen, Rächer*, p. 49 et 70 sq.

Tacite ne donne pas les raisons du conflit, ce qui ne facilite pas les choses quand il s'agit de les trouver. Ce n'est de toute façon pas le premier conflit qui oppose les Musulames aux Romains⁵⁴. On peut certes avancer l'opposition classique entre la civilisation urbaine, représentée par Rome, et le mode de vie des nomades, et voir dans la révolte de Tacfarinas l'opposition des pasteurs nomades aux interventions romaines sur leurs territoires pour gêner leur liberté de mouvements⁵⁵. Mais il faut se garder d'opposer les indigènes pasteurs, non sédentarisés, et les Romains, sédentarisés et urbanisés. Il existait des villes en Afrique avant l'arrivée des Romains, et une agriculture perfectionnée⁵⁶, et le territoire même des Musulames était en partie urbanisé⁵⁷. D'ailleurs, pour certains, la révolte de Tacfarinas naît de la politique romaine de refoulement des indigènes sur des terres moins bonnes, les bonnes terres étant confisquées, et de l'impossibilité pour les indigènes de cultiver ce qu'ils veulent⁵⁸. Ce sont donc des paysans qui se révoltent, et non pas des nomades. Il est du reste plus exact de dire que parmi les Musulames se trouvaient aussi bien des pasteurs nomades que des agriculteurs sédentaires, dont les intérêts étaient différents⁵⁹. Lorsque Tacfarinas envoya une ambassade à Tibère, entre 21 et 23, il chargea les ambassadeurs de demander la paix et une *concessio agrorum*⁶⁰. Comment faut-il comprendre ce terme ? S'il s'agit de terres à cultiver, cela implique un désir de sédentarisation. Tacfarinas et ses hommes regrettent que Rome ait mis un terme à sa politique d'urbanisation⁶¹. Il est aussi possible que Tacfarinas demande des terrains de parcours. Ces derniers seraient toujours moins nombreux, en raison de la très forte

⁵⁴ M. Benabou, « Tacfarinas », p. 299.

⁵⁵ P. Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, p. 228 ; M. Benabou, *La résistance africaine à la romanisation*, p. 70 ; E. Pitillas Salañer, « Levantamientos en la Galla, Africa y Tracia durante el reinado de Tiberio », p. 143 et 148 ; B.D. Shaw, « Fear and loathing: the normal menace and Roman Africa », p. 36.

⁵⁶ J. Burian, « Zu Geschichte der nordafrikanischen einheimischen Bevölkerung in den ersten zwei Jahrhunderten u. Z. », p. 165 ; Denis P. Kehoe, « Pastoralism and agriculture », p. 397.

⁵⁷ J.-P. Laporte et A. M'Charek, « Les Musulames ».

⁵⁸ A. Deman, « Die Ausbeutung Nordafrikas durch Rom und ihre Folgen », p. 346-347. Les indigènes seraient en quelque sorte parqués dans des « réserves », voir A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 55-56.

⁵⁹ A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 46 et 169.

⁶⁰ Tacite, *Ann.*, III, 73, 3.

⁶¹ G. Alföldy, « La politique provinciale de Tibère », p. 837.

demande de terres en Afrique de la part des Italiens⁶². Mais la politique d'Auguste en matière de colonisation dans cette partie de l'Afrique a été très prudente, et il n'y a pas à proprement parler de mainmise sur la terre à cette époque⁶³. Il ne faut cependant pas oublier qu'entre 6 et 14 ap. J.-C., la légion III Auguste s'installa à *Ammaedara*, donc en plein territoire musulame. Cette installation s'accompagna d'appropriation de terres et rendait pleinement tangible la présence romaine et la menace qu'elle pouvait représenter. Il s'agit d'autre part d'une demande que Tacfarinas fit quelques années après le début du conflit, et cette demande ne correspondait peut-être pas, ou pas entièrement, aux raisons qui avaient suscité la révolte⁶⁴. La construction de la route *Ammaedara* (Haïdra), là où se trouvait le camp de la légion III Auguste, à *Tacape* (Gabès) via *Capsa* (Gafsa) peut être mise en avant⁶⁵. Elle a été décidée par Auguste et achevée au tout début du règne de Tibère. Elle a été construite sous la direction du proconsul L. Nonius Asprenas et est conçue comme une rocade permettant aux troupes de patrouiller facilement et ainsi de contrôler le territoire. Son existence gênait les déplacements des Cinithiens et des Musulames, qui étaient écartés de leurs parcours familiers et obligés d'en suivre de nouveaux. C'est contre cela qu'ils réagirent. Ce sont donc les axes de circulation qui ont été à l'origine du conflit, une route pastorale ancestrale contre une rocade symbolisant l'ordre nouveau⁶⁶. Il est effectivement possible que la construction de cette route ait été vue comme une menace par les Musulames et les Cinithiens, mais elle n'a sans doute pas été le seul élément déclencheur de la révolte. Peut-être a-t-elle simplement mis le feu aux poudres. Il faut également compter avec l'importance des points d'eau : qui les contrôle

⁶² R. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, p. 16 ; M. Benabou, *La résistance africaine à la romanisation*, p. 77 ; M. Benabou, « Tacfarinas », p. 298 ; M. Rachet, *Rome et les Berbères*, p. 89.

⁶³ J.-M. Lassère, « Un conflit 'routier' : observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas », p. 12.

⁶⁴ J.-M. Lassère, « Un conflit 'routier' : observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas », p. 12 n. 17 et p. 25. Voir aussi M. Benabou, « Tacfarinas », p. 306. A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 58 et 175.

⁶⁵ M. Rachet, *Rome et les Berbères*, p. 79 et 90 ; J.-M. Lassère, « Un conflit 'routier' : observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas », p. 13 sq. ; V.A. Sirago, « Tacfarinas », p. 200.

⁶⁶ J.-M. Lassère, « Un conflit 'routier' : observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas », p. 24. Pour une opinion plus nuancée, voir A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 56-57.

contrôle tout. Quelles que soient la ou les raisons, elles n'ont pas été assez fortes pour convaincre les gens qui avaient suivi Tacfarinas en 17 de continuer à le suivre après la défaite contre l'armée romaine.

Trois événements se détachent de l'ensemble du conflit. Deux d'entre eux se produisirent en 20 : l'attaque victorieuse de la cohorte romaine par Tacfarinas d'une part, la réaction du proconsul et le combat entre Tacfarinas et le détachement de vétérans d'autre part. Si l'on suit attentivement le déroulement de l'attaque de la cohorte romaine, on ne peut que constater qu'il est fait de lieux communs (ou de rappels de situations identiques). C'est d'abord l'attitude de Decrius, le commandant de la cohorte, qui se jeta à travers les fuyards, sous une grêle de traits, pour les arrêter⁶⁷. Cela ne peut que rappeler ce qui s'est passé lors de la bataille du lac Régille⁶⁸, ou lors d'une bataille contre les Volsques en 381, Camille étant celui qui a arrêté les fuyards⁶⁹. Ou encore lors d'une bataille contre les Samnites, en 294⁷⁰ ou en 190 lors de la bataille de Magnésie du Sipyle⁷¹. Mais dans ces quatre circonstances, les soldats sont retournés au combat, et ils ont gagné. Ici, ils ont continué à fuir et ont abandonné leur commandant à la mort. C'est ensuite la mort héroïque de Decrius au combat : il est couvert de blessures, il a un œil crevé, mais il continue à combattre⁷². Il s'agit peut-être là d'un souvenir du centurion M. Cassius Scaeva⁷³. Là aussi, si le cas est semblable, la réussite n'est pas la même.

Le proconsul, pour punir la cohorte, pratiqua la décimation. Tacite précise qu'il s'agit d'un exemple alors rare, d'une sévérité antique⁷⁴. La décimation était en principe utilisée

⁶⁷ Tacite, *Ann.*, III, 20, 4.

⁶⁸ Tite-Live, II, 20, 5.

⁶⁹ Tite-Live, VI, 23, 12-24 ; Frontin, *Str.*, II, 8, 6 ; Plutarque, *Cam.*, XXXVII, 3-4.

⁷⁰ Tite-Live, X, 36, 6-8 ; Frontin, *Str.*, II, 8, 11 ; IV, 1, 29.

⁷¹ Tite-Live, XXXVII, 43, 1-5 ; Appien, *Syr.*, 36 ; Justin, XXXI, 8, 6 ; Zonaras, 9, 20.

⁷² Tacite, *Ann.*, III, 20, 4.

⁷³ Appien, *BC*, II, 9, 60, 247-250. Voir aussi, pour cet épisode, César, *BC*, III, 53, 4 ; Lucain, VI, 234 sq. ; Valère Maxime, III, 2, 23 ; Suétone, *Iul.*, LXVIII, 8 ; Florus, II, 13 (4, 2), 40 ; Plutarque, *Cés.*, XVI, 3-4.

⁷⁴ Tacite, *Ann.*, III, 21, 1.

contre les unités qui lâchaient pied lors d'une bataille⁷⁵, ce qui est bien le cas ici. Les derniers exemples de l'époque républicaine datent de 36 (campagne d'Antoine contre les Parthes) et de 34 (Octave). Il s'est donc écoulé un peu plus de cinquante ans entre ces deux décimations et celle de L. Apronius. Il s'agit de toute façon d'une punition peu fréquente, même à l'époque républicaine, et elle est encore plus rare à l'époque impériale, puisque l'on ne compte que quatre cas, les deux derniers étant en outre douteux⁷⁶. À la suite de cette réaction particulièrement sévère, un détachement de cinq cents vétérans remporta une victoire contre les troupes de Tacfarinas devant Thala⁷⁷. Lors de cette bataille, un simple soldat, Rufus Helvius, sauva un citoyen romain. L. Apronius lui fit don de colliers et d'une lance. Si un simple soldat peut recevoir des colliers, ainsi que des phalères et des bracelets, il est très inhabituel qu'il reçoive une lance⁷⁸. Tibère ajouta la couronne civique. C'est peut-être ce soldat qui est mentionné dans une inscription de *Varia*. Si c'est bien le cas, il a eu de l'avancement, puisqu'il est primipile⁷⁹. Le troisième événement est la fameuse ambassade envoyée par Tacfarinas à Tibère⁸⁰.

Tacite éprouve le besoin d'indiquer que la décimation est un usage ancien. Il explique également en quoi consiste le fait d'être salué *imperator* par les soldats lorsque la distinction est accordée par Tibère à Iunius Blaesus et il précise que Iunius Blaesus est le dernier homme à avoir obtenu une telle distinction⁸¹. Même précision concernant l'ancienneté d'un acte lorsque Tacite explique que pour remercier Ptolémée des services qu'il a rendus⁸², on décide de renouveler un usage des premiers temps et de lui envoyer un sénateur pour lui offrir

⁷⁵ C. Wolff, *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine*, p. 116 sq.

⁷⁶ L. Apronius en 20, Galba après son entrée à Rome (Suétone, *Gal.*, 12, 2), Macrin (*SHA, Macr.*, 12, 2) et Julien en 363 (Ammien Marcellin, XXIV, 3, 2).

⁷⁷ Pour la localisation de Thala, voir A. M'Charek, « Une communauté double (*castellum* fédéré et *pagus* de citoyens romains) organisée par les Flaviens à Thala (en Afrique proconsulaire) », p. 272 sq.

⁷⁸ Y. Le Bohec, *L'armée romaine*, p. 65.

⁷⁹ *CIL*, XIV, 3472 = V, 802 = *ILS*, 2637.

⁸⁰ A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 63, pense que Tacfarinas s'est en fait adressé à Iunius Blaesus, qui a lui-même envoyé des lettres à Tibère pour que ce dernier décide de la suite à donner aux demandes de Tacfarinas.

⁸¹ Tacite, *Ann.*, III, 74, 6.

⁸² Voir V.A. Sirago, « Tacfarinas », p. 201.

comme présents venant du Sénat un sceptre d'ivoire et une toge brodée et le saluer des noms de roi, d'allié et d'ami⁸³. Dans le même ordre d'idée, même si la situation est un peu différente, Tacite précise que cela fait quatre siècles que les *Furii* n'ont pas reçu l'*imperatoria laus*⁸⁴. La guerre de Tacfarinas est ainsi l'occasion de faire revivre des usages républicains oubliés. Un peu comme si elle était un cas d'école réunissant à elle seule les *exempla* les plus significatifs des guerres de l'époque républicaine.

Il est vrai qu'en soi, la guerre contre Tacfarinas n'a pas fait courir un danger extrême à l'Empire, même si elle a duré plusieurs années et si elle a été la guerre la plus grave en Afrique sous le Haut-Empire⁸⁵. Tacfarinas n'a jamais remporté de succès décisif ni même important, à l'exception de l'épisode de la cohorte. La guerre contre Jugurtha, à laquelle Tacite pense⁸⁶, a été plus dangereuse. Pourquoi donc y insister ? Parce qu'il y a peu d'événements remarquables dans le domaine de la politique étrangère durant le règne de Tibère, Tacite utilise-t-il largement le peu à sa disposition ? Mais la guerre contre Tacfarinas ne concerne pas la politique étrangère, puisque le conflit prend place dans une province sénatoriale, et pour Tacite, il s'agit d'une affaire qui concerne le Sénat⁸⁷. L'historien a choisi d'utiliser le personnage de Tacfarinas, qu'il a sans doute transformé⁸⁸, pour mettre en lumière les relations entre ce dernier et le Prince⁸⁹. Raconter ainsi la guerre de Tacfarinas est d'autre part un moyen pour Tacite de présenter une image négative de Tibère, de montrer l'évolution

⁸³ Tacite, *Ann.*, IV, 26, 2.

⁸⁴ Tacite, *Ann.*, II, 52, 9. R. Syme, « Tacfarinas, the Musulamii, and Thubursucu », p. 223.

⁸⁵ Y. Le Bohec, *La Troisième Légion Auguste*, p. 343.

⁸⁶ M. Benabou, *La résistance africaine à la romanisation*, p. 76 n. 8 ; A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 60 sq.

⁸⁷ O. Devillers, « Le rôle des passages relatifs à Tacfarinas dans les *Annales* de Tacite », p. 204.

⁸⁸ T. Grünewald, *Räuber, Rebellen, Rivalen, Rächer*, p. 233 sq.

⁸⁹ O. Devillers, « Le rôle des passages relatifs à Tacfarinas dans les *Annales* de Tacite », p. 206. Et pour critiquer l'attitude du Sénat et des sénateurs, selon A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 65-66.

de son règne et de porter des jugements de valeur sur les différents personnages impliqués⁹⁰. C'est aussi un moyen de grandir les exploits des Romains en grossissant les périls encourus et de célébrer une guerre conduite par des nobles⁹¹. Mais c'est également et enfin un moyen de rappeler l'époque glorieuse de la République et de montrer que l'époque de Tibère n'en est qu'un bien pâle reflet.

⁹⁰ A. Gutsfeld, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika*, p. 64 ; T. Grünwald, *Räuber, Rebelles, Rivalen, Rächer*, p. 77 sq. ; O. Devillers, « Le rôle des passages relatifs à Tacfarinas dans les *Annales* de Tacite », p. 207 sq.

⁹¹ Y. Le Bohec, *La Troisième Légion Auguste*, p. 343.

- Alföldy Géza, « La politique provinciale de Tibère », *Latomus*, 24, 1965, p. 824-844.
- Bartoccini Renato, « Dolabella e Tacfarinas in una iscrizione di Leptis Magna », *Epigraphica*, 20, 1958, p. 3-13.
- Benabou Marcel, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, Maspéro, 1975.
- Benabou Marcel, « Tacfarinas », dans Julien Charles-André et Morsy Magali (éd.), *Les Africains*, t. 7, Paris, Éd. Jeune Afrique, 1977, p. 293-313.
- Burian Jan, « Latrones militi facti (Ad SHA Marc. 21, 7) », *Eunomia*, 4, 1960, p. 47-49.
- Burian Jan, « Zur Geschichte der nordafrikanischen einheimischen Bevölkerung in den ersten zwei Jahrhunderten u. Z. », *Studii classicae*, 3, 1961, p. 163-174.
- Burian Jan, « Latrones. Ein Begriff in römischen literarischen und juristischen Quellen », *Eirene*, 21, 1984, p. 17-23.
- Cagnat René, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, E. Leroux, 1892.
- Ciobanu Radu, « Vie urbaine et délinquance. Le cas des 'Latrones' », *Caesarodunum*, 35-36, 2001-2002, p. 275-285.
- Demant Albert, « Die Ausbeutung Nordafrikas durch Rom und ihre Folgen », *JWG*, 3, 1968, p. 341-353.
- Desanges Jehan, *Catalogue des tribus africaines dans l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962.
- Devillers Olivier, « Le rôle des passages relatifs à Tacfarinas dans les *Annales* de Tacite », *Africa Romana*, 8, 1, 1991, p. 203-211.
- Gascou Jacques, « Tacite et les provinces », *ANRW*, 3, 5, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1991, p. 3457-3483.
- Gonzales Antonio, « La révolte comme acte de brigandage. Tacite et la révolte de Tacfarinas », *Africa Romana*, 12, 1998, p. 937-958.

Grünewald Thomas, *Räuber, Rebelles, Rivalen, Rächer. Studien zu Latrones im Römischen Reich*, Stuttgart, F. Steiner, 1999.

Gutsfeld Andreas, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika. Militärische Auseinandersetzungen Roms mit den Nomaden*, Stuttgart, F. Steiner, 1989.

Kehoe Denis P., « Nomadism and agriculture », *JRA*, 3, 1990, p. 386-398.

Laporte Jean-Pierre et M'Charek Ahmed, « Les Musulames », à paraître.

Lassère Jean-Marie, « Un conflit 'routier' : observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas », *AntAfr*, 18, 1982, p. 11-27.

Le Bohec Yann, *La Troisième Légion Auguste*, Paris, Éd. CNRS, 1989.

Le Bohec Yann, *L'armée romaine*, 3^e éd., Paris, Picard, 2002.

Manganaro Giacomo, « Tacfarinas e la Sicilia (ovvero *L. Apronius* e il santuario ericino) », *Africa Romana*, 4, 1987, p. 581-585.

Mazard Jean, *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, Éd. Arts et métiers graphiques, 1955.

M'Charek Ahmed, « Une communauté double (*castellum* fédéré et *pagus* de citoyens romains) organisée par les Flaviens à Thala (en Afrique proconsulaire) », dans *Mélanges en l'honneur du Professeur Yann Le Bohec*, à paraître, p. 271-294.

Michel François, « *Basel Turbeli f(ilius) Gallinaria Sarniensis*. Questions d'onomastique et d'*origo* », *Africa Romana*, 17, 3, 2008, p. 1861-1871.

Pitillas Salañer Eduardo, « Levantamientos en la Galia, Africa y Tracia durante el reinado de Tiberio », *Hispania Antiqua*, 20, 1996, p. 137-148.

Poirier de Narçay Lionel, « Un obstacle à la romanisation en Afrique du Nord : la révolte du numide Tacfarinas de 17 à 24 après Jésus-Christ sous le règne de l'empereur Tibère », dans Sow Mame Sokhna, *Dépendance et liberté. L'Afrique et le monde méditerranéen dans l'Antiquité*, Toronto, Terebi, 1990, p. 197-209.

- Rachet Marguerite, *Rome et les Berbères*, Bruxelles, coll. Latomus 110, 1970.
- Romanelli Pietro, *Storia delle province romane dell'Africa*, Rome, L'Herma di Bretschneider, 1959.
- Schäfer Thomas, « Ein Prokonsul von Africa in der Villa Massimo? », *JRA* 3, 1990, p. 187-194.
- Shaw Brent D., « Fear and loathing: the normal menace and Roman Africa », dans Shaw Brent S., *Rulers, Nomads and Christians in Roman North Africa*, Norfolk, Galliard, 1995.
- Silvestrini Marina, « Africa proconsolare : note epigrafiche », *Africa Romana*, 3, 1986, p. 243-249.
- Sirago Vito Antonio, « Tacfarinas », *Africa Romana*, 5, 1988, p. 199-204.
- Syme Ronald, « Mendacity in Velleius », *AJPh*, 99, 1978, p. 45-63.
- Syme Ronald, « Tacfarinas, the Musulamii, and Thubursicu », *Roman Papers*, I, Oxford, Clarendon Press, p. 218-230.
- Wolff Catherine, *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine*, Naples, Jovene, 2009.
- Woods David, « Tiberius, Tacfarinas, and the Jews », *Arctos*, 42, 2008, p. 267-284.